

Déclin observationnel de l'hétérosexualité déclarée chez les jeunes femmes en Europe occidentale : Une Étude Longitudinale Mixte avec Groupe Contrôle Composé d'Hommes

Marchand-Delacroix, F.¹, Tuominen, S.², Osei-Bonsu, A.³, Brémont, C.^{1,4}

¹Laboratoire d'Épidémiologie des Orientations Affectives et Sexuelles (LEOAS), Université Paris-Fictive-VII, Paris, France

²Département de Sociologie Quantitative du Désir, Université d'Helsinki, Finlande

³Unité de Recherche en Genre, Trajectoires et Bifurcations (URGTB), Université de Nairobi, Kenya

⁴Institut National des Sciences du Comportement Amoureux (INSCA), Paris, France

Correspondance : marchand-delacroix.f@univ-paris-fictive.fr

RÉSUMÉ

Contexte. Des enquêtes récentes (Gallup, 2023 ; IFOP, 2024) indiquent une baisse statistiquement notable de l'identification hétérosexuelle parmi les jeunes femmes dans les pays occidentaux. Si ce phénomène est largement commenté dans la presse grand public et sur les réseaux sociaux — souvent avec l'enthousiasme analytique qui caractérise ces supports —, il demeure insuffisamment exploré dans des protocoles contrôlés combinant données déclaratives, données comportementales et groupe contrôle composé d'hommes. **Objectif.** Identifier les corrélats sociaux, relationnels et expérientiels associés à l'évolution de l'orientation sexuelle déclarée chez les femmes de 18 à 32 ans, et déterminer dans quelle mesure le groupe contrôle masculin constitue lui-même une variable explicative. **Méthodes.** 847 participantes (18–32 ans) ont été recrutées via un panel en ligne et réparties en trois cohortes : hétérosexuelles stables ($n = 312$), en transition déclarée ($n = 284$), et non-hétérosexuelles ($n = 251$). Un groupe contrôle additionnel composé de 423 hommes cisgenres âgés de 18 à 35 ans a été constitué pour analyse comparative. Les données ont été recueillies via questionnaires validés (IESDS-R, KHSS-7, AMOS-Q), entretiens semi-directifs, et un protocole expérimental dit « d'exposition relationnelle simulée » (ERS). **Résultats.** Les corrélats les plus robustement associés à la transition hors hétérosexualité incluent : une exposition prolongée aux réseaux sociaux féministes ($r = 0,41$), un historique relationnel avec des hommes présentant un score élevé à l'échelle DRAP (Disponibilité Relationnelle et Affective Perçue, $\alpha = 0,03$), et une consommation régulière de contenu littéraire à protagonistes féminines complexes. Le groupe contrôle masculin a présenté, de manière inattendue, une corrélation négative significative avec la variable « donne envie de rester hétérosexuelle » ($r = -0,38$; $p < 0,001$). **Conclusion.** L'évolution de l'orientation sexuelle déclarée chez les jeunes femmes résulte d'une interaction complexe entre facteurs socioculturels, trajectoires relationnelles, et caractéristiques du groupe contrôle. Des études de réplication sans groupe contrôle masculin sont en cours.

Mots-clés : orientation sexuelle, hétérosexualité, jeunes femmes, trajectoires affectives, sociologie du désir, groupe contrôle problématique

1. INTRODUCTION

En 2023, une enquête Gallup menée auprès de 12 000 adultes américains indiquait que 28 % des femmes de la génération Z s'identifiaient comme appartenant à la communauté LGBTQ+, contre 4,5 % des baby-boomers. Si ce chiffre a suscité un nombre considérable de threads Twitter, de prises de position de chroniqueurs indignés et de vidéos YouTube intitulées « Voilà POURQUOI les hommes sont seuls », il a paradoxalement généré peu d'études empiriques rigoureuses.

La question de savoir pourquoi l'hétérosexualité déclarée recule chez les jeunes femmes convoque plusieurs cadres théoriques concurrents : la théorie de la libération progressive des normes sociales

(Rich, 1980 ; Butler, 1990), la théorie de la contagion sociale (Bailey & Zucker, 1995, fortement contestée), et ce que nous proposons d'appeler la **théorie du groupe contrôle**, selon laquelle les caractéristiques comportementales et relationnelles des hommes hétérosexuels contemporains constitueraient elles-mêmes une variable indépendante non négligeable.

Cette dernière hypothèse, bien que jamais formulée en ces termes dans la littérature académique, bénéficie d'un soutien anecdotique considérable sur les réseaux sociaux, notamment via le mème dit « du choix entre un ours et un homme dans une forêt » (Reddit, 2024 ; retweeté 2,3 millions de fois avant suppression pour raisons non précisées). La présente étude constitue la première tentative de soumettre cette hypothèse à un cadre hypothético-déductif rigoureux.

2. MATÉRIELS ET MÉTHODES

2.1 Participants

847 femmes âgées de 18 à 32 ans ont été recrutées via un panel en ligne après diffusion d'une annonce sur Instagram, Reddit (r/AskWomen), et un forum de passionnées de séries scandinaves. Le recrutement a pris 48 heures, soit 11 jours de moins que le recrutement du groupe contrôle masculin, lequel a nécessité une relance par e-mail, un post sur LinkedIn, et un flyer physique dans une salle de sport. Trois hommes du groupe contrôle ont demandé si l'étude était « féministe ». Leurs données ont été conservées à titre documentaire.

2.2 Instruments de mesure

Trois instruments validés ont été utilisés :

— L'**IESDS-R** (*Identity and Erotic Self-Definition Scale*, révisée), évaluant l'orientation sexuelle déclarée sur 14 items (α de Cronbach = 0,89).

— Le **KHSS-7** (*Kinsey-Holistic Sexual Satisfaction Scale*, version courte), mesurant la satisfaction relationnelle et sexuelle sur 7 dimensions.

— L'**AMOS-Q** (*Affective Memory of Significant Others Questionnaire*), recueillant des données rétrospectives sur les expériences relationnelles passées, dont un item spécifique intitulé « Votre dernier partenaire masculin regardait-il son téléphone pendant que vous parliez ? » (item 14b, dit « item pivot »).

2.3 Échelle DRAP et groupe contrôle

Le groupe contrôle masculin ($n = 423$) a été soumis à l'échelle **DRAP** (*Disponibilité Relationnelle et Affective Perçue*), développée spécifiquement pour cette étude. L'échelle comprend 12 items évaluant des comportements tels que : l'écoute active lors de conversations émotionnelles (item 3), la capacité à planifier une activité sans reminder de rappel (item 7), et la propension à exprimer spontanément de la gratitude (item 11). Le coefficient alpha de Cronbach de l'échelle DRAP dans notre échantillon masculin est de 0,03, ce qui constitue la valeur la plus basse jamais enregistrée dans notre laboratoire et dans la plupart des laboratoires que nous avons consultés à ce sujet.

2.4 Protocole d'Exposition Relationnelle Simulée (ERS)

Un sous-groupe de participantes ($n = 180$) a été soumis à un protocole expérimental dit ERS, consistant en une conversation standardisée de 20 minutes avec un homme du groupe contrôle tiré au sort. Les sujets abordés étaient prédéfinis : projets d'avenir, émotions ressenties la semaine précédente, et perception de la relation entre intimité et vulnérabilité. Les conversations étaient enregistrées et codées par deux évaluateurs indépendants en aveugle. Après le protocole, les participantes complétaient à nouveau l'IESDS-R. Le comité d'éthique avait initialement demandé que le protocole ERS soit limité à 10 minutes. Après consultation de l'équipe, cette durée a été jugée « déjà largement suffisante ».

3. RÉSULTATS

Le tableau 1 présente les corrélats principaux associés à la trajectoire d'orientation sexuelle. Le tableau 2 présente les résultats du protocole ERS.

Variable prédictive	Cohorte transition (n=284)	Cohorte stable (n=312)	r	p
Score DRAP du dernier partenaire	2,1 ± 1,3	5,8 ± 2,1	-0,44	< 0,001
Item 14b AMOS-Q (téléphone)	78,2 %	31,4 %	0,39	< 0,001
Exposition réseaux féministes (h/sem.)	12,4 ± 4,1	4,2 ± 2,8	0,41	< 0,001
Lectures à protagonistes féminines	7,3 livres/an	3,1 livres/an	0,33	< 0,001
Nb. de discussions émotionnelles/mois	14,2 ± 3,8	5,1 ± 2,2	0,28	0,003

Tableau 1. Corrélats des trajectoires d'orientation sexuelle. DRAP = Disponibilité Relationnelle et Affective Perçue (0–10). Item 14b : proportion ayant répondu « oui » ou « souvent ».

Mesure	Avant ERS	Après ERS	p
Score IESDS-R (hétérosexualité déclarée)	6,8 ± 1,4	5,2 ± 1,9	< 0,001
Intention de rappeler le participant	—	12,2 %	—
Score de satisfaction conversationnelle	—	3,1 / 10 ± 1,8	—
Vocalisations de type soupir (n/20 min)	—	4,7 ± 2,2	—

Tableau 2. Effets du protocole ERS (Exposition Relationnelle Simulée, 20 min) sur l'orientation sexuelle déclarée (IESDS-R) et variables associées (n = 180).

Parmi les 180 participantes soumises au protocole ERS, 23 ont interrompu la conversation avant la fin des 20 minutes. Leurs raisons, recueillies en verbatim, ont été codées en trois catégories : « il ne m'écoutait pas » (n = 11), « il a ramené la conversation sur lui » (n = 9), et « il m'a expliqué quelque chose que je lui avais dit moi-même deux minutes avant » (n = 3, phénomène ultérieurement désigné dans l'équipe comme *boucle mansplicative auto-référentielle*). Ces participantes présentaient, en post-protocole, les scores IESDS-R les plus bas de l'échantillon ($M = 3,8 \pm 1,1$).

4. DISCUSSION

Nos résultats s'inscrivent dans une dynamique déjà partiellement documentée par les grandes enquêtes d'opinion, tout en apportant une granularité explicative nouvelle. La baisse de l'identification hétérosexuelle chez les jeunes femmes apparaît comme un phénomène multidéterminé, dont les vecteurs principaux sont : l'évolution des normes culturelles et de la visibilité LGBTQ+, la fluidité accrue des représentations de la sexualité dans les médias et sur les plateformes numériques, et — nous nous devons de le mentionner avec toute la rigueur que requiert la science — les caractéristiques comportementales du groupe contrôle masculin.

Le score DRAP moyen du groupe contrôle ($M = 2,1/10$ pour les partenaires passés de la cohorte en transition) mérite en effet attention. Pour rappel, un score de 2,1 sur l'échelle DRAP correspond approximativement au niveau « écoute partiellement si le match est terminé ». Ce résultat, bien que non causalement interprétable dans le cadre d'un devis corrélationnel, ouvre des perspectives hypothétiques que nous nous garderons bien de formuler explicitement dans une revue à comité de lecture.

La *boucle mansplicative auto-référentielle* identifiée dans les données ERS constitue par ailleurs une contribution conceptuelle originale que nous proposons d'intégrer au DSM-6 comme facteur contextuel de risque relationnel (code proposé : Z-BMAR-02). Une définition opérationnelle sera soumise à l'APA

d'ici 2026.

4.1 La théorie du groupe contrôle : éléments de formalisation

Nous proposons de formaliser la **Théorie du Groupe Contrôle** (TGC) de la manière suivante : si l'on observe une variable Y (identification hétérosexuelle déclarée) décroissante dans une population F (jeunes femmes), et qu'une variable X (disponibilité affective et relationnelle des partenaires masculins potentiels) présente une corrélation négative robuste avec Y, alors X constitue un suspect sérieux, même si la corrélation n'implique pas la causalité, surtout quand elle est aussi éloquente.

Nous précisons, pour les lecteurs statisticiens, que nous sommes parfaitement conscients qu'une corrélation n'implique pas la causalité. Nous précisons également que cela ne nous empêche pas de la regarder très longuement.

4.2 Limites

Cette étude présente plusieurs limites. Premièrement, le recrutement en ligne introduit un biais de sélection : les femmes qui répondent à une enquête sur la sexualité sur Reddit et Instagram ne sont peut-être pas représentatives de l'ensemble de la population féminine. Deuxièmement, l'auto-déclaration de l'orientation sexuelle est sujette à des effets de désirabilité sociale dont la direction est difficile à prédire dans le contexte actuel. Troisièmement, l'échelle DRAP, bien qu'innovante, souffre d'un alpha de Cronbach de 0,03 qui suggère soit une multidimensionnalité du construit, soit l'absence totale de cohérence interne, soit les deux. Quatrièmement, plusieurs membres du groupe contrôle masculin ont contesté les résultats de leur propre passation DRAP, affirmant « écouter très bien » et citant un exemple datant de 2019.

5. CONCLUSION

L'évolution de l'orientation sexuelle déclarée chez les jeunes femmes est un phénomène réel, multidéterminé, et socialement significatif. Nos données indiquent qu'elle s'explique par une combinaison de facteurs structurels (visibilité accrue, destigmatisation, élargissement des cadres identitaires disponibles) et de facteurs contextuels (trajectoires relationnelles, qualité des expériences passées avec des partenaires masculins, score DRAP de ces derniers). La distinction entre ces deux types de facteurs est analytiquement pertinente, même si, sur le terrain, ils tendent à se renforcer mutuellement.

Nous appelons à des études de réplication, idéalement avec un groupe contrôle masculin présentant un score DRAP supérieur à 5, si tant est qu'un tel échantillon puisse être constitué dans un délai raisonnable. Un appel à candidatures est en cours.

DÉCLARATIONS

Conflits d'intérêts : F.M.-D. et C.B. déclarent n'avoir aucun conflit d'intérêt. S.T. précise avoir eu une relation hétérosexuelle de 4 ans qui s'est terminée pendant la collecte des données, ce qu'elle considère comme une triangulation qualitative non planifiée. A.O.-B. est marié et dit que « ça se passe très bien, merci ».

Financement : Cette étude a bénéficié d'un financement de l'ANR (dossier n° 2024-GENRE-CTRL-019, intitulé officiellement « Dynamiques d'évolution des auto-identifications sexuelles chez les femmes adultes jeunes en contexte de transformation normative »). Le titre interne du projet au sein du laboratoire était différent. Il ne sera pas reproduit ici.

Contribution des auteurs : F.M.-D. a conçu l'étude et développé l'échelle DRAP. S.T. a conduit les entretiens. A.O.-B. a supervisé les analyses statistiques et exprimé une surprise sincère face au score alpha de 0,03. C.B. a géré le groupe contrôle masculin, ce pour quoi elle recevra prochainement une prime.

Remerciements : Les auteurs remercient les 847 participantes pour leur engagement et la qualité de leurs verbatims. Ils remercient le groupe contrôle masculin pour sa participation, et espèrent que les résultats leur seront utiles à titre personnel.

RÉFÉRENCES

- Bailey, J. M., & Zucker, K. J. (1995). Childhood sex-typed behavior and sexual orientation: A conceptual analysis and quantitative review. *Developmental Psychology*, 31(1), 43–55.
- Butler, J. (1990). *Gender Trouble: Feminism and the Subversion of Identity*. Routledge.

3. Gallup (2023). *LGBT Identification in U.S. Ticks Up to 7.6 %*. Gallup Report, February 2023.
4. IFOP (2024). *Baromètre des orientations sexuelles et de genre en France*. Institut Français d'Opinion Publique, janvier 2024.
5. Marchand-Delacroix, F., & Brémont, C. (2024). Développement et validation préliminaire de l'échelle DRAP (Disponibilité Relationnelle et Affective Perçue) : une étude pilote. *Revue Fictive de Psychologie Relationnelle*, 3(1), 1–8. (Sous presse, depuis un moment.)
6. Reddit (2024). Thread viral : « Would you rather be alone in a forest with a bear or a man ? » r/AskWomen. Supprimé. Archivé. Cité quand même.
7. Rich, A. (1980). Compulsory heterosexuality and lesbian existence. *Signs: Journal of Women in Culture and Society*, 5(4), 631–660.